

# Philosophie et conscience

par Philippe Quéau

« Le paysage se pense en moi et je suis sa conscience. »  
Cézanne

Humaine ou non-humaine, toute conscience tend à s'augmenter, à se hausser sans cesse. Se dépasser, c'est là son essence. Elle vise à aller au-delà d'elle-même, puis à outrepasser ce dépassement même. Plus la conscience devient consciente, plus elle s'ouvre à ce qui reste encore au-delà de son atteinte.

Aristote dit que l'« âme », végétale ou animale, est le principe de la vie. Mais il ne dit pas ce qu'est le principe de la conscience, - la conscience qu'un être vivant a d'être 'en vie'. Il ne dit pas non plus si diverses sortes de conscience sont attachées aux nombreuses formes de vie, ou s'il y a seulement une forme de conscience, en ses différents niveaux. Quelles consciences restent-elles en quelque sorte subconscientes, immanentes ? Quelles consciences aspirent-elles, plus ou moins consciemment, à se dépasser, à s'outrepasser, à se transcender ? Dans certaines traditions chamaniques de Sibérie, mais aussi chez les mystiques du Tibet, l'âme est comparée à une monture. On dit que les chamanes « chevauchent leurs tambours ». L'esprit (ou la conscience) est le cavalier<sup>i</sup> qui se livre aux cavalcades extatiques. Dans l'extase, la conscience découvre qu'elle peut monter plus haut qu'elle-même, et qu'elle *est* autre que tout ce dont elle a jamais eu conscience, *autre* que ce qu'elle a jamais été.

Dans la Bible, l'âme est dite être un *souffle* de vie, et l'esprit un *vent* qui va où il veut. Mais il semble que, dans l'hébreu biblique, manquent à la fois mots et métaphores pour traduire l'idée de *conscience*. S'en rapproche peut-être ce par quoi Élie éprouva son expérience sur le mont Horeb.<sup>ii</sup> Pour la rapporter, il employa un curieux oxymore, dont la traduction n'est pas aisée: 'le son d'une brise légère' ? 'la voix d'un silence ténu' ? 'le bruit d'un fin murmure' ? Plus difficile encore en est l'interprétation. Était-ce la voix de la propre conscience d'Élie, face à la présence subtile du divin ? Ou était-ce la parole divine elle-même ? Le Psalmiste usa, quant à lui, d'un autre tour de langue, conjoignant l'idée d'intériorité (« l'âme ») et une sorte de distance ou d'extériorité de cette intériorité vis-à-vis d'elle-même: « Comme un petit enfant contre sa mère, comme un petit enfant, mon âme en moi. »<sup>iii</sup>

Ces brefs exemples, tirés du chamanisme, du bouddhisme tibétain ou du judaïsme prophétique, témoignent de tentatives anciennes d'exprimer les capacités extatiques de la conscience, et d'évoquer sa finesse réflexive, sa puissance introspective. Mais il serait sans doute vain d'espérer donner une définition de la conscience qui soit valable pour toutes les cultures et pour toutes les époques, y compris le lointain avenir. Tout essai de saisie de la conscience est d'autant plus élusif, ou illusoire, que la conscience semble ne trouver sa véritable essence que dans un continu dépassement. Pour se connaître essentiellement, la conscience doit absolument dépasser son immanence. Et c'est en connaissant son essence qu'elle peut dépasser celle-ci, l'outrepasser, la transcender. La conscience n'a pas vocation à demeurer statique, immobile. Son essence est de se mouvoir en se dépassant, et de se dépasser en se mouvant<sup>iv</sup>. Son essence est donc duelle, conjoignant l'aspiration à l'identité et la tendance au changement, la persévérance dans son être et le goût de l'autre, la demeure dans un « lieu », et le tropisme hors de ce *topos*. La conscience se sépare continuellement de son propre soi, par une aspiration de son essence. Se séparant de son soi, elle met en lumière ce qu'elle a été, et ce qui la sépare encore de ce qu'elle aspire à pouvoir être. En cette aspiration, elle commence à mettre en lumière ce dont elle a une conscience obscure de pouvoir devenir. Ces métaphores, la lumière, l'obscurité, étaient souvent employées par les Anciens. Tchouang-tseu : "Vouloir trop apprendre amène la ruine. Venez avec moi par-delà la grande lumière et vous parviendrez à la source de la lumière suprême. Franchissez avec moi la porte de l'obscurité et vous descendrez à la source de l'obscurité suprême. Le ciel et la terre ont leurs fonctions;

l'obscurité et la lumière ont leurs ressources."<sup>v</sup> De la lumière et de la nuit, on cherchait naturellement la *source*, ce qui induisait d'autres métaphores encore, les vives cascades, les torrents tumultueux, les fleuves lents et les fusions océaniques.

Les Modernes préfèrent des métaphores plus apophtiques.

"La conscience n'est pas ce qu'elle est et elle est ce qu'elle n'est pas"<sup>vi</sup>. Dans cette formule de Sartre, en forme d'ironique sophisme, il y a l'idée, assez statique, que la conscience peut être ou peut n'être pas; mais est ignorée la mobilité intrinsèque des *flux* de la conscience, l'imprévisibilité de ses *sauts*. N'apparaît pas la notion de *puissance* (virtuelle) de la conscience. On ne distingue pas, dans la définition de Sartre, ce qui, dans la conscience, est en puissance *autre* qu'elle, ce qui, en elle, est écart, bond, envol, vision, extase, exil.

Les définitions de la conscience se fondent souvent sur une forme ou une autre de dualisme, - la lumière et l'obscurité, l'être et le non-être, le moi et le non-moi. Mais l'essence de la conscience dépasse toutes les structures et tous les dualismes. Dans ses flux, elle bouillonne, bourgeonne, fourmille ; elle vient, devient, s'efface, se projette, se recueille, s'endort, se rêve, s'éveille, s'illumine, s'assure, doute, se doute, s'enfuit, se sauve, se sacrifie, se transcende... Cioran opte aussi pour un double dualisme, celui de la conscience et de l'inconscience, de la patrie et de l'exil. "L'inconscience est une patrie; la conscience un exil"<sup>vii</sup>. Cette formule possède une sorte de résonance bouddhique : elle fait un curieux mélange, quelque peu contradictoire, avec le tropisme calviniste de son auteur<sup>viii</sup>. Mais comment accepter l'opposition tranchée de l'inconscience et de la conscience, et surtout le choix de la première contre la seconde? "Nous acceptons sans frayeur l'idée d'un sommeil ininterrompu, en revanche un éveil *éternel* (l'immortalité, si elle était concevable, serait bien cela), nous plonge dans l'effroi."<sup>ix</sup>

Dans une étude philosophique sur la conscience, on ne peut pas se satisfaire seulement d'une anthologie de ses "états". Il faut s'efforcer de montrer la variété de ses formes de dépassements, les montées, les variations, et les hauteurs dont elle est capable. Il faut analyser le rôle des "sauts" de la conscience au cours de ses odyssees, la multiplicité des "solutions de continuité" dans son évolution phylogénétique et ontogénétique, la variété topologique de ses plis, de ses replis, de ses voiles et de ses déploiements. Il faut aussi tester l'aptitude de la conscience aux synchronicités, son ouverture aux coïncidences spatio-temporelles, et ses intersections possibles avec d'autres plans de consciences. Reliant son caractère à la fois continu et granulaire avec les structures les plus fondamentales de l'espace et du temps, il faut enfin interroger sa capacité générale d'intrication (quantique ?). Il faut enfin caractériser l'essence de cette pulsion de la conscience à s'outrepasser elle-même, à chercher par-delà même l'au-delà d'elle-même.

On posera ici quelques bases pour servir à une anthropologie comparée de la conscience, à une herméneutique<sup>x</sup> de ses dépassements, de ses métamorphoses. Puis, l'on suivra la conscience dans ses exodes, dans ses exils, dans ses élévations au-dessus d'elle-même, au-delà du temps et au-delà de l'espace, dans sa recherche d'un lieu où elle serait entièrement présente à elle-même, et aussi proche qu'elle le pourrait de l'Inconscient lui-même.

- i « 'Le souffle est la monture et l'esprit le cavalier ' répètent les mystiques du Tibet. ». Alexandra David-Néel. *Mystiques et magiciens du Tibet*. Plon, 1929. Ed. Pocket, p. 261
- ii 1R 19,12
- iii Ps 131, 2
- iv Pour donner une autre image, on pourrait comparer cette dualité constitutive à celle des particules quantiques, à la fois ondes et corpuscules, champs de potentiels et grains actuels, "paquets d'ondes" ou "effondrements".
- v Tchouang-tseu. *L'Oeuvre complète*, XI. Trad. Liou Kia-Hway et Benedykt Grynpas. Gallimard, 1969. p.159
- vi Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, Gallimard, Paris, 1943, p.106
- vii Cioran. *De l'inconvénient d'être né*, VII. *Œuvres*. Bibliothèque de la Pléiade, 2011, p.828
- viii « Je crois avec ce fou de Calvin qu'on est prédestiné au salut ou à la réprobation dans le ventre de sa mère. On a déjà vécu sa vie avant de naître. » Cioran. *De l'inconvénient d'être né*, VI. *Œuvres*. Bibliothèque de la Pléiade, 2011, p.803
- ix Cioran. *De l'inconvénient d'être né*, VII. *Œuvres*. Bibliothèque de la Pléiade, 2011, p.828
- x "Une herméneutique créatrice dévoile des significations qu'on ne saisissait pas auparavant, ou les met en relief avec une telle vigueur qu'après avoir assimilé cette nouvelle interprétation la conscience n'est plus la même. En fin de compte l'herméneutique créatrice change l'homme." Mircea Eliade, *La Nostalgie des origines*, Gallimard, Folio, 1971, p.108)